

et au plus tôt l'abolition de ces drôles de crinolines que nos Dames, gracieuses d'ailleurs, portent avec tant d'ostentation. Je veux croire que cette invention nouvelle peut avoir son utilité dans le temps de la canicule, mais il me semble que pour les temps poudreux du rigoureux hiver Quebenatus, le beau sexe devrait suivre précisément le contraire de cette mode désespérante. De plus, cette funeste crinoline est une incommodité, une nuisance publique, surtout lorsque les chemins sont boueux ; car alors les trottoirs étant obstrués, il nous faut patauger sans merci dans la boue ; témoin mon aventure de l'autre jour. J'arrive en présence de deux jolies dames extrêmement *crinolinées* et marchant de front. Je veux faire face ; mais je t'en fiche ! les deux tourelles ambulantes avancent toujours. J'allais décidément laisser libre passage à mes deux embarrassants adversaires et leur accorder tous les honneurs de la lutte lorsque, au moment où je fais un faux pas, la partie latérale de l'une des tourelles me frappa si violemment que je glissai fort lestement dans la boue.

Macb.—La scène devait être belle !

Beaup.—Belle pour mes spectateurs, et pour le sommet de chacune de mes deux tourelles, qui paraissaient avoir respectivement la forme humaine, et me regardaient d'un air contraint et demi-souriant. Oh ! C'est alors que je bénis ces folles crinolines qui rendent le beau-sexe si redoutable, et lui donnent des contours qui sont si loin d'être sveltes et gracieux !

Macb.—Allons, mon cher ami, je veux croire que les crinolines sont très-incommodes, car on m'a dit qu'une Dame de la Haute-Ville se faisait toujours suivre à l'église par un petit nègre qui lui aidait à entrer dans son banc ; mais il ne faut pas pour cela tant s'emporter contre cette partie du genre humain qui sut, depuis l'Ere Chrétienne, ravir à l'homme sa suprématie incontestable.

Beaup.—Sapristi ! Si, par son adulation et ses ruses, la femme a su décliner le pouvoir de l'homme, secouer son joug et l'assujétir à ses caprices, se conduit-elle plus sagement pour tout cela ? Au contraire, loin d'avoir cette modestie et cette humble toilette d'autrefois, ne voit-on pas l'orgueil et l'ostentation paraître aujourd'hui dans tout son éclat ? Sied-t-il bien à la classe ouvrière, qui se trouve aujourd'hui sans ouvrage, d'aimer tant le luxe et les atours ? Je ne parle pas des promeneurs ; car étant sans ouvrage, il faut bien se promener. Ah ! que la Cité de Québec ne se plaigne pas des temps durs : elle les a devancés par sa folle conduite !

Macb.—Allons, mon sieur, doucement, doucement, je vois que le souvenir de votre aventure vous indispose contre l'élégant beau-sexe. Comme mon intention n'est pas d'entrer en discussion sur un tel sujet, je vous quitte en vous souhaitant de recouvrer au plus tôt votre calme. Pour en finir.... Mais chût ! Voici quelqu'un dont la présence nous gêne : à une autre fois, mon camarade, la communication que j'avais à te faire.

BAYARD.

---

COMMENT IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE DANS LES NOMS PROPRES.

M. Cauchon, l'ex-ministre, et M. Evanturel, qui ne travaille pas pour être ministre, se rencontraient hier nez à nez dans un endroit quelconque. Ces messieurs échangeaient ensemble les paroles qui vont suivre :